

Page 111. Les barbares jetaient des cris.

« Tous ceux qui étaient échappés de la défaite des Ambrons s'étaient mêlés avec eux, ils jetaient toute la nuit des cris affreux qui ne ressemblent point à des clameurs et à des gémissements d'hommes, mais qui étaient comme des hurlements et des mugissements de bêtes féroces, mêlés de menaces et de lamentations, et qui, poussés en même temps par cette quantité innombrable de barbares, faisaient retentir les montagnes des environs et de tout le canal du fleuve. Toute la plaine mugissait de ce bruit épouvantable; le cœur des Romains était saisi de crainte, et Marius lui-même frappé d'étonnement. » (PLUTARQUE, *in Vit. Mar.*)

Page 111. Les Francs, pendant la nuit, avaient coupé les têtes des cadavres romains.

On voit un exemple remarquable de cette coutume des barbares dans la description du camp de Varus, par Tacite. Salvien (*de Gubernatione Dei*), Idace (dans sa *Chronique in Biblioth. Patr.*, vol. VII, pag. 1233), Isidore de Séville, Victor (*de Persecutione africana*), etc., font tous des descriptions horribles de la cruauté des peuples qui renversèrent l'empire romain. Ils allèrent jusqu'à égorgé des prisonniers autour d'une ville assiégée, afin de répandre la peste dans la ville par la corruption des cadavres. (VICTOR, *loc. cit.*)

Page 111. Un énorme bûcher, composé de selles de chevaux.

Ceci rappelle vaguement la résolution d'Attila après la perte de la bataille de Châlons. (JORNANDÈS, *de Reb. Goth.*)

Page 112. Les femmes des barbares, vêtues de robes noires.

« Stabat pro littore diversa acies, densa armis virisque, intercursum tibus feminis, in modum Furiarum, quæ veste ferali, crinibus dejectis, faces præferrebant. Druidæque circum, preces diras sublati ad cælum manibus fundentes, novitate aspectus, perculere milites. » (TACITE, *Ann.*, XIV, 30.) Les femmes, venant contre eux avec des épées et des haches, grinçant les dents de rage et de douleur, et jetant des cris horribles, frappent également sur ceux qui fuient et sur ceux qui poursuivent; sur les premiers, comme traitres, et sur les autres comme ennemis; se jettent dans la mêlée, saisissent avec les mains nues les épées des Romains, leur arrachent leurs boucliers, reçoivent des blessures, se voient mettre en pièces sans se rebuter, et témoignent jusqu'à la mort un courage véritablement invincible. (PLUTARQUE, *in Vit. Mar.*) Là, on vit les choses du monde les plus tragiques et les plus épouvantables.

Les femmes, vêtues de robes noires, étaient sur des chariots, et tuant les fuyards; les unes leurs maris, les autres leurs frères, celles-là leurs pères, celles-ci leurs fils; et prenant leurs petits enfants, elles les étouffaient de leurs propres mains, et les jetaient sous les roues des chariots et sous les pieds des chevaux, et se tuaient ensuite elles-mêmes. On dit qu'il y en eut une qui se pendit au bout de son timon, après avoir attaché par le cou à ses deux talons deux de ses enfants, l'un deçà, l'autre delà. Les hommes, faute d'arbres pour se pendre, se mettaient au cou un nœud coulant qu'ils attachaient aux cornes ou aux jambes des bœufs; et, piquant ces bêtes pour les faire marcher, ils périssaient misérablement ou étranglés ou foulés aux pieds. (Id., *ibid.*)

Page 112. Mérovée s'était fait une nacelle d'un large bouclier d'osier.

Les boucliers des barbares servaient quelquefois à cet usage; on en voit un exemple remarquable dans Grégoire de Tours. Attila, Gaulois d'une naissance illustre, se trouvant esclave chez un barbare dans le pays de Trèves, se sauva de chez son maître en traversant la Moselle sur un bouclier. (GREG. TURON., lib. III.)

Page 114. Dans une espèce de souterrain où les barbares ont coutume de cacher leur blé.

« Solent et subterraneos specus aperire, eosque multo insuper fimo onerant, suffugium hiemi et receptaculum frugibus. » (TACITE, *de Mor. Germ.*, XVI.)

Le lecteur peut se rendre compte maintenant du plaisir que peut lui avoir fait ce combat des Francs et des Romains. Ceux qui parcourent en quelques heures un ouvrage en apparence de pure imagination ne se doutent pas du temps et de la peine qu'il a coûté à l'auteur, quand il est fait comme il doit l'être, c'est-à-dire en conscience. Virgile employa un grand nombre d'années à rassembler les matériaux de l'*Énéide*, et il trouvait encore qu'il n'avait pas assez lu. (Voyez MACROBE.) Aujourd'hui on écrit lorsqu'on sait à peine sa langue et qu'on ignore presque tout. Je me serais bien gardé de montrer le fond de mon travail, si je n'y avais été forcé par la dérision de la critique. Dans ce combat des Francs, où l'on n'a vu qu'une description brillante, on saura maintenant qu'il n'y a pas un seul mot qu'on ne puisse retenir comme un fait historique.

.....

SUR LE SEPTIÈME LIVRE.

Page 115. Le roi d'Ithaque fut réduit à sentir un mouvement de joie en se couchant sur un lit de feuilles séchées.

Τὴν μὲν ἰδὼν γήθησε πολὺτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
 Ἐν δ' ἄρα μέσση λέκτο, χύσιν δ' ἐπεχέυατο φύλλων.
 (Odys., liv. v, v. 486.)

Page 115. Il était accompagné d'une femme vêtue d'une robe, etc.

« Nec alius feminis quam viris habitus, nisi quod feminae saepius lineis amictibus velantur, eosque purpura variant, partemque vestitus superioris in manicas non extendunt, nudae brachia ac lacertos, sed et proxima pars pectoris patet. » (TACIT., de Mort. Germ., xvii.)

Page 115. Je ne sais quelle habitude étrangère, etc.

Est-il nécessaire d'avertir que cette habitude étrangère avait été produite par la religion chrétienne ?

Page 116. Dans une hutte qu'entourait... un cercle de jeunes arbres.

« Colunt discreti ac diversi, ut fons, ut campus, ut nemus placuit.... Suam quisque domum spatio circumdat. » (TACIT., de Mort. Germ., xvi. Voyez aussi HÉRODIEN, liv. vii.) Dans quelques cantons de la Normandie, les paysans bâtissent encore leurs maisons isolées au milieu d'un champ qu'environne une haie vive plantée d'arbres.

Page 116. Une boisson grossière faite de froment

C'est la bière : Strabon, Ammien Marcellin, Dion Cassius, Jornandès, Athénée, sont unanimes sur ce point. Au rapport de Pline, la bière était appelée *cervisia* par les Gaulois. Les femmes se frottaient le visage avec la levure de cette boisson. (PLINE, liv. xxii.)

Page 116. L'odeur des graisses mêlées de cendres de frêne, dont ils frottent leurs cheveux.

C'était pour leur donner une couleur rousse. On peut voir là-dessus DIODORE DE SICILE, liv. v; AMMIEN MARCELLIN, liv. xvii; SAINT JÉRÔME, Vit. Hilar., etc.

Page 116. Le peu d'air de la hutte, etc.

« Je suis, dit Sidoine, au milieu des peuples chevelus, forcé d'entendre le langage barbare des Germains, et obligé d'applaudir aux chants d'un Bourguignon ivre, qui se frotte les cheveux avec du beurre.... Dix fois le matin je suis obligé de sentir l'ail et l'oignon, et cette odeur empestée ne fait que croître avec le jour. » (SID. APOLL., Cam. 12, ad Cat.) Voilà nos pères.

Page 117. Une corne de bœuf pour puiser de l'eau.

C'est la corne de l'uroch ; on y reviendra.

Page 118. Voilà, me dit l'esclave... le camp de Varus.

L'emplacement de ce camp porte encore le nom de bois de Teuteberg. Voici l'admirable morceau de Tacite, dont mon texte est la traduction abrégée : « Prima Vari castra lato ambitu et dimensis principiis, trium legionum manus ostentabant ; dein semirato vallo, humili fossa, ac cisae jam reliquiae consedissee intelligebantur. Medio campi albertia ossa, ut fugerant, ut restiterant, disjecta vel aggerata. Adjacebant fragmina telorum, equorumque artus, simul truncis arborum antefixa ora ; lucis propinquis barbarae arae, apud quas tribunos, ac primorum ordinum centuriones mactaverant : et cladis ejus superstites pugnam aut vincula elapsi, referebant, hic cecidisse legatos, illic raptas aquilas ; primum ubi vulnus Varo adactum ; ubi infelici dextra, et suo ictu mortem invenerit ; quo tribunali concionatus Arminius ; quod patibula captivis, quae scrobes ; utque signis et aquilis per superbiam illuserit. » (Ann., I, 61.)

Page 118. On n'osa même plus porter leurs images aux funérailles.

« Et Junia sexagesimo quarto post Philippensem aciem anno supremum diem explevit, Catone avunculo genita, C. Cassii uxor, M. Bruti soror.... Viginti clarissimarum familiarum imagines antelatae sunt, Manlii, Quintii, aliaque ejusdem nobilitatis nomina : sed praefulgabant Cassius atque Brutus, eo ipso quod effigies eorum non visebantur. » (TACIT., Ann., III, 76.)

Page 119. La légion thébaine.

Tout ce qui suit dans le texte est tiré d'une lettre de saint Enchère, évêque de Lyon, à l'évêque Salvius. On trouve aussi cette lettre dans les *Actes des Martyrs*.

Page 119. Les corps de mes compagnons semblaient jeter une vive lumière.

L'autorité pour ce miracle se trouve dans le martyre de saint Taraque. (*Act. Mart.*)

Le Tasse a aussi imité ce passage dans l'épisode de Suénon.

Page 119. Vers Denis, premier évêque de Lutèce.

Je place, avec Fleury, Tillemont et Crevier, le martyre de saint Denis, premier évêque de Paris, sous Maximien, l'an 286 de notre ère.

Page 120. Cette colline s'appelait le mont de Mars.

On voit que j'ai choisi entre les deux sentiments qui font de Montmartre, ou le mont de Mars, ou le mont des Martyrs.

Page 121. Depuis ce temps je suis demeuré esclave ici.

Notre religion, féconde en miracles, offre plusieurs exemples de chrétiens qui se sont faits esclaves pour délivrer d'autres chrétiens, surtout quand ils craignaient que ceux-ci perdissent la foi dans le malheur. Il suffira de rappeler à la mémoire du lecteur saint Vincent de Paule et saint Pierre Pascal, évêque de Jaën en Espagne. (Voyez *Génie du Christianisme.*)

Page 121. De les exposer aux flots sur un bouclier.

« On lit, dit Mézeray, en deux ou trois poètes, dans le scolaste *Eustathius*, et même dans les écrits de l'empereur Julien, que ceux qui « habitaient proche du Rhin les exposaient (les enfants) sur les ondes « de ce fleuve, et ne tenaient pour légitimes que ceux qui n'allaient point « au fond. Quelques auteurs modernes se sont récriés contre cette coutume, et ont maintenu que c'était une fable inventée par les poètes; « mais ils ne se fussent pas tant mis en peine de la réfuter, s'ils eussent « pris garde qu'une épigramme grecque dit que le père mettait ses enfants sur un bouclier. » (*Av. Clov.*, pag. 34.)

Page 121. Ma plus belle conquête est la jeune femme, etc.

Le christianisme, à cause de son esprit de douceur et d'humanité, s'est surtout répandu dans le monde par les femmes. Clothilde, femme de Clovis, amena ce chef des Français à la connaissance du vrai Dieu. (Voyez GREG. TUR.)

Page 122. Vous êtes né dans ce doux climat voisin, etc.

La Grèce était voisine de la Judée, comparativement au pays des Francs.

Page 123. Ségovia.

Le nom de cette prophétesse germaine se trouve dans Tacite.

Page 214. Déclare que la vertu n'est qu'un fantôme.

« Brutus s'arrêta dans un endroit creux, s'assit sur une grande roche, « n'ayant avec lui qu'un petit nombre de ses amis et de ses principaux « officiers; et là, regardant d'abord le ciel, qui était fort étoilé, il prononça deux vers grecs. Volumnius en a rapporté un, qui dit : Grand « Jupiter, que l'auteur de tous ces maux ne se dérobe point à votre vue! « Il dit que l'autre lui était échappé. Le sens de cet autre vers était : « O vertu! tu n'es qu'un vain nom! »

Page 124. Un nouvel Hérodoté.

« Hérodoté se rendit aux jeux olympiques. Voulant s'immortaliser, et « faire sentir en même temps à ses concitoyens quel était l'homme qu'ils « avaient forcé de s'expatrier, il lut dans cette assemblée, la plus illustre « de la nation, la plus éclairée qui fut jamais, le commencement de son « Histoire, ou peut-être les morceaux de cette même Histoire les plus « propres à flatter l'orgueil d'un peuple qui avait tant de sujet de se croire « supérieur aux autres. » (LARCHER, *Vie d'Hérodoté.*)

Page 124. Un peuple qui prétend descendre des Troyens.

Dans le second chapitre de l'*Épitome de l'Histoire des Francs*, on lit toute une fable racontée, dit l'auteur, par un certain poète appelé Virgile. Priam, selon ce poète inconnu, fut le premier roi des Francs; Friga fut le successeur de Priam. Après la chute de Troie, les Francs se séparèrent en deux bandes : l'une, commandée par le roi Francio, s'avança en Europe, et s'établit sur les bords du Rhin, etc. (*Épil. Hist. Franc.*, cap. II, in D. BOUQ. Coll.)

Les *Gestes des rois des Francs* racontent une fable à peu près semblable (chap. I et II). C'est sur ces vieilles chroniques qu'Annius de Viterbe a composé la généalogie des rois des Gaules et des rois des Francs. Dans ces deux livres supposés, il donne vingt-deux rois aux Gaulois avant la guerre de Troie : Dis ou Samothès; Sarron, fondateur des écoles druidiques; Boardus, inventeur de la poésie et de la musique; Celtès, Galatès, Belgicus, Lugdus, Allobrox, Pàris, Remus. Sous ce dernier roi arriva la prise de Troie; et Francus, fils d'Hector, s'échappa de la ruine de sa patrie, se réfugia dans les Gaules, et épousa la fille de Remus.

Page 124. Que ce peuple, formé de diverses tribus des Germains...

Véritable origine des Français. J'ai expliqué le mot *Franc* d'après le génie de notre langue, et non d'après l'étymologie que veut lui donner Libanius, et qui signifierait habile à se fortifier. (*In Basilico.*)

Page 124. Le pouvoir... se réunit.

Ceci n'est exprimé formellement par aucun auteur, mais se déduit de toute la suite de l'histoire. On voit dans Tacite (*de Mor. Germ.*) que l'on élisait des chefs dans les assemblées générales, et l'on trouve dans le même auteur (*Ann. et Hist.*) des Germains conduits par un seul chef. On remarque la même chose dans les *Commentaires* de César. Enfin, sous Pharamond, Clodion, Mérovée et Clovis, les Francs paraissaient marcher sous les ordres d'un seul roi.

Page 124. La tribu des Saliens.

Il y a des auteurs qui ne veulent faire des Saliens que des grands ou des seigneurs attachés au service des salles de nos rois. Il est vrai que le mot *sala* remonte très-haut dans la basse latinité. Dans un édit de Lothaire, roi des Lombards, on lit : *Si quis bovolam de sala occiderit, componat* (sol. 20).

« Qui en la *sala* Baudouin Lagernie,
« Avoit de Foise envoyé une espie. »
(DU CANGE, *Gloss.*, voce *Sala*.)

Mais il est plus naturel de considérer les Saliens comme une tribu des Francs, puisqu'on les trouve comme tels dans l'histoire. Les Francs appelés les Saliens, dit Ammien Marcellin, s'étaient cantonnés près de Toxandrie. Sidoine leur donne aussi ce nom. Au rapport de Libanius, Julien prit les Saliens au service de l'empire, et leur donna des terres. Au reste, on trouve des Saliens gaulois sur le territoire desquels les Phocéens fondèrent Marseille. Il y avait chez les Romains des prêtres de Mars et des prêtres d'Hercule appelés Saliens; comme si tout ce qui s'appelait Salien devait annoncer les armes et la victoire.

Page 124. Elle doit cette renommée...

Je place ici l'origine de la fameuse loi saliqué. L'histoire la fait remonter jusqu'à Pharamond. Les meilleurs critiques font venir comme moi la loi salique de la tribu des Saliens. La loi salique, telle que nous l'avons, ne parle point de la succession à la couronne; elle embrasse toutes sortes de sujets. Du Cange distingue deux lois saliques: l'une plus ancienne, et du temps que les Français étaient encore idolâtres; l'autre, plus nouvelle, et que l'on suppose rédigée par Clovis après sa conversion. (Voyez PITTON, JÉRÔME BIGNON, DU CANGE et DANIEL.)

Page 124. Les Francs s'assemblent.

Les premières éditions portaient: « Les Francs s'assemblent deux fois « l'année, aux mois de mars et de mai. » J'avais voulu indiquer par là le changement survenu dans l'époque de l'assemblée générale des Francs, mais cela était inexact, et ne disait pas ce que je voulais dire: j'ai corrigé, comme on le voit ici. Le premier exemple d'une assemblée générale des Francs remonte à Clovis: ce roi y tua de sa main un soldat qui l'avait insulté l'année précédente. (GRÉGOIRE DE TOURS.)

Tacite dit que les Germains tenaient leurs assemblées à des jours fixes, au commencement de la nouvelle et de la pleine lune. (*De Mor. Germ.*) Nos états généraux, que l'on croit être nés des assemblées du champ de mars, me paraissent plutôt avoir une origine gauloise. (Voyez les *Commentaires de César*.)

Page 124. Ils viennent au rendez-vous tout armés. .
C'est ce que disent tous les auteurs.

Page 124. Le roi s'assied sous un chêne.

« Maintes fois ay veu que le bon saint, après qu'il avoit ouy messe
« en esté, il se alloit esbattre au bois de Vicennes, et se seoit au pié d'un
« chesne, et nous faisoit seoir tous emprès lui: et tous ceulx qui avoient
« affaire à lui venoient à lui parler, sans ce qu'aucun huissier ne autre
« leur donnast empeschement. Et demandoit haultement de sa bouche
« s'il y avoit nul qui eust partie. Et quand il y en avoit aucuns, il leur
« disoit: Amis, taisez-vous, et on vous delivrera l'un après l'au-
« tre... Aussi plusieurs foiz ay veu que audit temps d'esté, le bon roy
« venoit au jardin de Paris, une cotte de camelot vestuë, ung surcot de
« tiretaine sans manches, et un mantel par-dessus de sandal noir: et
« faisoit estendre des tappiz pour nous seoir emprès lui, et là faisoit des-
« pescher son peuple diligemment, comme vous ay devant dit du bois
« de Vicennes. » (JOINVILLE, *Hist. du roy saint Loys*.) L'usage de faire
des présents au chef des peuples germaniques remonte jusqu'au temps
de Tacite. « Mos est civitatibus ultro ac viritum conferre principibus
« vel armentorum, vel frugum, quod pro honore acceptum, etiam ne-
« cessitatibus subvenit. Gaudent præcipue limitimarum gentium donis,
« quæ non modo a singulis, sed publice mittuntur. » (TACIT., *de Mor.*
Germ., xv.)

Page 125. Les propriétés sont annuelles.

« Arva per annos mutant. (TACIT., *de Mor. Germ.*, xxvi.) Neque
« quisquam agri modum certum, aut fines proprios habet: sed magis
« tratus ac principes in annos singulos, gentibus cognationibusque ho-
« minum qui una coierunt, quantum et quo loco visum est, agri attri-
« buunt, atque anno post alio transire cogunt. » (CÆSAR, *de Bell. Gall.*,
lib. vi.)

Page 125. Le lait, le fromage, etc.

(Voyez CÆSAR, *de Bell. Gall.*, lib. iv; PLINÉ, lib. ii; STRABON, lib. vii. Tacite dit *lac concretum*.)

Page 125. Un bouclier... un cheval bridé.

« Munera non ad delicias muliebres quæsitæ, nec quibus nova nupta
« comatur, sed boves et frenatum equum, et scutum cum framea gla-
« dioque. » (TACIT., *de Mor. Germ.*, xviii.)

Page 125. Il saute... au milieu... des épées nues.

« Nudi juvenes, quibus id ludicrum est, inter gladios se atque infestas
« frameas saltu jaciunt. » (TACIT., de Mor. Germ., XXIV.)

Page 125. Une pyramide de gazon.

« Funerum nulla ambitio... sepulcrum cespes erigit. » (TACIT., de
Mor. Germ., XXVII.)

Page 125. Chasser l'uroch et les ours.

César, Tacite et tous les auteurs parlent de la passion des barbares
pour la chasse. Quant à l'uroch ou bœuf sauvage, en voici la descrip-
tion : « Tertium est genus eorum qui Uri appellantur. Ii sunt magnitu-
« dine paulo infra elephantos; specie, et colore, et figura tauri. Magna
« vis est eorum et magna velocitas; neque homini neque feræ quam
« conspexerint parcunt. Hos studiosè foveis captos interficiunt... Am-
« plitudo cornuum, et figura, et species, multum a nostrorum boum
« cornibus differt. Hæc studiosè conquisita ab labris argento circumclu-
« dunt atque in amplissimis epulis pro poculis utuntur. » (CÆSAR, de
Bell. Gall., lib. VI.)

Page 126. Mon livre, vous irez à Rome.

Parve, nec invideo, sine me, liber, ibis in Urbem.

Ovide mourut dans son exil à Tomes : on a prétendu avoir retrouvé
son tombeau en 1508, près de Stain en Autriche, avec ces vers :

Hic situs est vates quem divi Cæsaris ira
Augusti patria cedere jussit humo.
Sæpe miser voluit patriis occumbere terris;
Sed frustra! hunc illi fata dedere locum.

Ces vers sont modernes. Le poëte avait fait lui-même l'épithaphe que
l'on connaît :

Hic ego qui jaceo tenerorum lusor Amorum,
Ingenio perii Naso poeta meo, etc.

Je ne sais si le vers que j'ai choisi pour l'épithaphe d'un poëte mort
exilé dans un désert n'est pas plus touchant.

Page 127. Qui s'accusait d'être le barbare.

Barbarus hic ego sum, quia non intelligor illis.

Page 127. Ces tribus avaient disparu.

Elles s'étaient embarquées. « Une petite tribu de Francs, sous Probus,
« dit Eumène, se signala par son audace. Embarquée sur le Pont-Euxin,
« elle attaqua la Grèce et l'Asie, prit Syracuse, désola les côtes de l'A-
« frique, et rentra victorieuse dans l'Océan. » (EUMÈNE, Paneg. Const.)

Page 127. La hutte royale était déserte.

« Quemcumque mortalium arcere tecto nefas habetur. Pro fortuna
« quisque apparatis epulis excipit. Cum defecere, qui modo hospes fue-
« rat, monstrator hospitii et comes; proximam domum non invitati
« adeunt: nec interest; pari humanitate accipiuntur. Notum ignotumque,
« quantum ad jus hospitii, nemo discernit. » (TACIT., de Mor. Germ.,
XXI.)

Page 127. Une île... consacrée à la déesse Hertha.

(Voyez TACITE, Mœurs des Germains, chap. XL.) Mon texte est
la traduction abrégée de tout le morceau.

Page 128. Ils étaient rangés en demi-cercle, etc.; jusqu'à
l'alinéa.

« Ils ne prennent point leur repas assis sur des chaises, mais ils se
« couchent par terre sur des couvertures de peaux de loups et de chiens,
« et ils sont servis par leurs enfants de l'un et de l'autre sexe qui sont
« encore dans la première jeunesse. A côté d'eux sont de grands feux
« garnis de chaudières et de broches, où ils font cuire de gros quartiers
« de viande. On a coutume d'en offrir les meilleurs morceaux à ceux qui
« se sont distingués par leur bravoure.... Souvent leurs propos de table
« font naître des sujets de querelles, et le mépris qu'ils ont pour la vie
« est cause qu'ils ne font point une affaire de s'appeler en duel. » (DION.,
liv. V, traduction de Terrasson.) Toutes ces coutumes, attribuées aux
Gaulois par Diodore, se retrouvaient chez les Germains. Quant à la
circonstance de la table séparée que chaque convive avait devant soi,
elle est prise dans Tacite, de Mor. Germ. Voici un passage curieux d'A-
thénée : « Celtæ, inquit (Posidonius), feno substrato, cibos proponunt
« super ligneis mensis a terra parum exstantibus. Panis, et is paucus,
« cibus est: caro multa elixa in aqua, vel super prunis aut in verutis
« assa. Mensæ quidem hæc pura et munda inferuntur, verum leonum
« modo ambabus manibus artus integros tollunt, morsuque dilaniant;
« et si quid ægrius divellatur, exiguo id cultello præcidunt, qui vagina
« tectus et loco peculiari conditus in propinquo est... Convivæ plures ad
« cœnam si conveniant, in orbem considunt. In medio præstantissima
« sedes est, veluti cœtus principis ejus nimirum qui cæteros vel bellica
« dexteritate vel nobilitate generis anteit, vel divitiis. Assidet huic con-
« vivator: ac utrinque deinceps pro dignitate splendoris qua excellunt.
« Adstant a tergo cœnantibus, qui pendentes clypeos pro armis gestent,
« hastati vero ex adverso in orbem sedent ac utrique cibum cum dominis
« capiunt. Qui sunt a poculis, potum ferunt in vasis ollæ similibus, aut
« fictilibus, aut argenteis. » (ATHEN., lib. IV, cap. XIII.) Il y aurait bien
quelque chose à dire sur cette version du texte grec; mais, après tout,

elle est assez fidèle; elle ne manque pas d'une certaine élégance, et elle a été revue par Casaubon, très-habile homme, quoi qu'on en dise. Le texte par lui-même n'ayant aucune beauté, j'ai préféré citer cette version de Dalechamp, accessible à plus de lecteurs.

Page 128. Camulogènes.

Souvenir historique. (Voyez les *Commentaires de César*.) Tout le monde sait que Lutèce est Paris.

Page 128. Les quarante mille disciples des écoles d'Augustodunum.

Les écoles d'Autun étaient très-florissantes : Eumène les avait rétablies. Lors de la révolte de Sacrovir, il y avait quarante mille jeunes gens de la noblesse des Gaules, rassemblés à Autun. (TACIT., *Ann.*, III, 43.) On sait que Marseille, du temps de Cicéron et d'Agricola était appelée l'Athènes des Gaules. Sur Bordeaux, on peut consulter Ausone, qui nomme les professeurs célèbres de cette ville.

Page 128. La révolte des Bagaudes.

Il y a plusieurs opinions sur les Bagaudes. J'ai adopté celle qui fait de ces Gaulois des paysans révoltés contre les Romains.

Page 128. Les prêtres du banquet... ayant fait faire silence.

« Silentium per sacerdotes quibus tum et coercendi jus est, impera-
tur. » (TACIT., *de Mor. Germ.*, XI.)

Page 129. Ces avides possesseurs de tant de palais, qui sont assez à plaindre, etc.

C'est le mot du Breton Caractacus, prisonnier à Rome. (Voyez ZONARE.)

Page 129. Il sent en lui quelque chose qui le porte à brûler le Capitole.

C'est un roi des barbares (je ne sais plus si c'est Alaric, Genseric ou un autre) qui a dit un mot à peu près semblable.

Page 129. L'assemblée applaudit à ce discours, en agitant les lances.

« Si displicuit sententia, fremitu aspernantur : sin placuit, frameas
concutiunt. » (TACIT., *de Mor. Germ.*, XI.)

Page 129. Ignorez-vous que l'épée de fer d'un Gaulois...

Allusion à l'histoire de ce Gaulois qui mit son épée dans la balance où l'on pesait l'or qui devait racheter les Romains après la prise de leur ville par Brennus.

Page 129. Les Gaulois seuls ne furent point étonnés à la vue d'Alexandre.

Voyez la note LVIII^e du livre VI. Pour le reste de ce paragraphe jusqu'à l'alinéa, on peut avoir recours à l'*Histoire romaine* de Rollin, tom. VII, pag. 330, où l'auteur a tracé toutes les conquêtes des Gaulois. On peut remarquer que j'ai sauvé l'invraisemblance du discours de Camulogènes, en faisant étudier ce Gaulois aux écoles d'Autun, de Marseille et de Bordeaux.

Page 130. Nous défendons à nos enfants d'apprendre à lire.

Selon Procope, les Goths ne voulaient point qu'on instruisit leurs enfants dans les lettres; car, disaient-ils, celui qui est accoutumé à trembler sous la verge d'un maître ne regardera jamais une épée sans frayeur. (*De Bello Goth.*, lib. I.)

Page 130. Je ne me donnerai pas la peine de recueillir l'œuf du serpent à la lune nouvelle.

« Angues innumeræ æstate convoluti, salivis faucium corporumque
« spumis artificii complexu glomerantur, anguinum appellatur. Druidæ
« sibilis id dicunt in sublime jactari, sagoque oportere intercipi, ne tel-
« lurem attingat. Profugere raptorem equo : serpentes enim insequi,
« donec arceantur amnis alicujus interventu. Experimentum ejus esse,
« si contra aquas fluitet vel auro vinctum. Atque ut est magnorum so-
« lertia occultandis fraudibus sagax, certa luna capiendum censent... Ad
« victorias litium ac regum aditus, mire laudatur. » (PLIN., lib. XXIX,
cap. III, 12.)

Page 131. Tu mens.

C'est le démenti des barbares qui mène encore aujourd'hui deux hommes à se couper la gorge. La vérité des mœurs dans tout ce livre, et surtout dans la scène qui le termine, m'a toujours paru faire plaisir aux juges instruits, et faits pour être écoutés.

Page 131. Le lendemain, jour où la lune avait acquis toute sa splendeur, on décida dans le calme ce qu'on avait discuté dans l'ivresse.

« Coeunt, nisi quid fortuitum et subitum inciderit, certis diebus,
« cum aut inchoatur luna aut impletur. (TACIT., *de Mor. Germ.*, XI.)
« De reconciliandis invicem inimicis, et jungendis affinitatibus, et
« adsciscendis principibus, de pace denique ac bello, plerumque in con-
« vivis consultant.... Gens non astuta nec callida, aperit adhuc secreta
« pectoris licentia joci. Ergo detecta et nuda omnium mens postera die

« retractatur : et salva utriusque temporis, ratio est. Deliberant, dum fingere nesciunt; constituunt, dum errare non possunt. » (TACIT., de Mor. Germ., XXII.)

.....

SUR LE HUITIÈME LIVRE.

Ce livre, qui coupe le récit, qui sert à délasser le lecteur et à faire marcher l'action, offre en cela même, comme on l'a déjà dit, une innovation dans l'art qui n'a été remarquée de personne. S'il était difficile de représenter un ciel chrétien parce que tous les poètes ont échoué dans cette peinture, il était difficile de décrire un enfer, parce que tous les poètes ont réussi dans ce sujet. Il a donc fallu essayer de trouver quelque chose de nouveau après Homère, Virgile, Fénelon, le Dante, le Tasse et Milton. Je méritais l'indulgence de la critique; je l'ai en effet obtenue pour ce livre.

Page 133. Combien le fils de Lasthénès est grand par le cœur et par les armes! etc.

Quam forti pectore et armis!
Heu quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
(Æneid., lib. IV, v. II.)

Page 133. Comme un voisin généreux, sans se donner le temps de prendre sa ceinture.

Εἰ γὰρ τοι καὶ χρῆμι' ἐγχώριον ἄλλο γένηται,
Γείτονας ἄζωστοι ἔκιοι, ζώσαντο δὲ πηροί.
(HESIOD., Opera et Dies, v. 342.)

Page 133. Allons dans les temples immoler des brebis à Cérès, etc.

Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt: mactant lectas de more bidentes
Legifera Cereri, Phœboque, patrique Lyæo;
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
Aut ante ora deum pingues spatiatior ad aras.

(Æneid., IV, 56.)

Ai-je un peu trouvé le moyen de rajeunir ces tableaux, et de détourner à mon profit ces richesses?

Page 133. Cymodocée remplit son sein de larmes

Sinum lacrymis implevit obortis.

Page 134. Ainsi le ciel rapprochait deux cœurs... Satan allait profiter de l'amour du peuple prédestiné... tout marchait à l'accomplissement des décrets de l'Éternel. Le prince des ténèbres achevait dans ce moment même, etc.

Transition qui amène la scène de l'enfer.

Page 134. Tombe et berceau de la mort.

This Wild abyss,
The womb of Nature, and perhaps her grave.
(Parad. lost, II, 910.)

Page 134. Quand l'univers aura été enlevé ainsi qu'une tente.
« Terra... auferetur quasi tabernaculum unius noctis. » (Is., XXIV, 20.)

Page 135. L'enfer étonne encore son monarque.

Je n'ai pris cela à personne; mais le mouvement de remords et de pitié qui suit est une imitation détournée du mouvement de pitié qui saisit le Satan de Milton à la vue de l'homme.

Page 135. Un fantôme s'élançe sur le seuil des portes inexorables : c'est la Mort.

Si l'on n'approuve pas cette peinture de la Mort, du moins elle a pour elle la nouveauté. Le portrait de la Mort, dans Milton, est mêlé de sublime et d'horrible, et ne ressemble en rien à celui-ci.

The other shape,
If shape it might be call'd that shape had none
Distinguishable in member, joint, or limb,
Or substance might be call'd that shadow seem'd,
For each seem'd either; black it stood as night,
Fierce as ten furies, terrible as hell,
And shook a dreadful dart; what seem'd his head
The likeness of a kingly crown had on.
(Parad. lost, II, 666.)

Page 135. C'est le Crime qui ouvre les portes.

Dans le *Paradis perdu*, le Péché et la Mort veillent aux portes de l'enfer, qu'ils ont ouvertes; mais ces portes ne se referment plus.

Page 136. Des nuées arides.

Nubes arida. (VIRG.)

Page 136. Qui pourrait peindre l'horreur...

Je ne me suis point appesanti sur les tourments trop bien et trop longuement décrits par le Dante. On n'a pas remarqué ce qui distingue essentiellement l'enfer du Dante de celui de Milton : l'enfer de Milton est un enfer avant la chute de l'homme, il ne s'y trouve encore que les anges

rebelles; l'enfer du Dante engloutit la postérité malheureuse de l'homme tombé.

Page 136. Il rit des lamentations du pauvre.

Je suis, je crois, le premier auteur qui ait osé mettre le pauvre aux enfers. Avant la révolution, je n'aurais pas eu cette idée. Au reste, on a loué cette justice. Si Satan prêche ici une très-bonne morale, rien ne blesse la convenance et la réalité même des choses. Les démons connaissent le bien et font le mal; c'est ce qui les rend coupables. Ils applaudissent à la justice qui leur donne des victimes. D'après ce principe, admis par l'Église, on suppose dans les canonisations qu'un orateur plaide la cause de l'enfer, et montre pourquoi le saint, loin d'être récompensé, devrait être puni.

Page 137. Tu m'as préféré au Christ

Même principe. Satan sait qu'il n'est pas le fils de Dieu, et pourtant il veut être son égal aux yeux de l'homme. L'homme une fois tombé, Satan rit de la crédulité de sa victime.

Page 137. La peine du sang.

Aucun poète, avant moi, n'avait songé à mêler la peine du *dam* à la peine du sang, et les douleurs morales aux angoisses physiques. Les réprouvés, chez le Dante, sentent, il est vrai, quelque mal de cette espèce; mais l'idée de ces tourments est à peine indiquée. Quant aux grands coupables qui sortent du sépulcre, quelques personnes sont fâchées que j'aie employé ces traditions populaires. Je pense, au contraire, qu'il est permis d'en faire usage, à l'exemple d'Homère et de Virgile, et qu'elles sont en elles-mêmes fort poétiques, quand on les ennoblit par l'expression. On en voit un bel exemple dans le serment des *Seize (Henriade)*. Pourquoi la poésie serait-elle plus scrupuleuse que la peinture? Et ne pouvais-je pas offrir un tableau qui a du moins le mérite de raporter un chef-d'œuvre de le Sueur?

Page 138. L'Éternité des douleurs, etc.

C'est la fiction la plus hardie des *Martyrs*, et la seule de cette espèce que l'on rencontre dans tout l'ouvrage.

Page 138. Il ordonne aux quatre chefs, etc.

C'est ainsi que le Satan de Milton et celui du Tasse convoquent le sénat des enfers.

Chiama gli abitator, etc.

Vers magnifiques, dont je parlerai au xviii^e livre.

Page 138. Ils viennent tels que les adorent ..

C'est l'Olympe dans l'enfer, et c'est ce qui fait que cet enfer ne ressemble à aucun de ceux des poètes mes devanciers. L'idée d'ailleurs est peut-être assez heureuse, puisqu'il s'agit de la lutte des dieux du paganisme contre le véritable Dieu: enfin ce merveilleux est selon ma foi; tous les Pères ont cru que les dieux du paganisme étaient de véritables démons.

Page 138. Filles du ciel, etc.

Tout ceci est à moi, et le fond de cette doctrine est conforme aux dogmes chrétiens.

Page 139. Non plus comme cet astre du matin, etc.

Le Tasse compare Satan au mont Athos, et Milton à un soleil éclipsé.

Page 139. Dieux des nations.

L'exposition du côté *heureux* de l'action, et la désignation des *bons* personnages, se sont faites dans le ciel: dans l'enfer on va voir l'exposition du côté *infortuné* de la même action, et la désignation des personnages *méchants*.

Page 140. Moi je l'aurai couronnée en exterminant les chrétiens.

Ce démon propose un des avis qui seront adoptés par Satan, c'est à dire la persécution sanglante; et Satan ne sait pas que Dieu a décrété cette persécution pour éprouver les chrétiens. L'enfer obéit à Dieu, en croyant lui résister.

Page 140. Alors le démon de la fausse Sagesse.

Ce démon n'avait point été peint avant moi. Il est vrai qu'il a été mieux connu de notre temps que par le passé, et qu'il n'avait jamais fait tant de mal aux hommes. On a paru trouver bien que le démon de la fausse Sagesse fût le père de l'Athéisme. Il semble aussi qu'on ait applaudi à cette expression: *Née après les temps*, par opposition à la vraie Sagesse, *née avant les temps*.

Page 141. Déjà Hiéroclès...

Voilà, comme je l'ai dit, la désignation du personnage vicieux, et la peinture de la fausse philosophie; second moyen qui doit servir à perdre les chrétiens.

Page 141. A ce discours de l'esprit le plus profondément corrompu de l'abîme, les démons, etc.

La peinture du tumulte aux enfers est absolument nouvelle. Le suaire embrasé, la chape de plomb, les glaçons qui pendent aux yeux remplis

de larmes des malheureux habitants de l'abîme sont des supplices consacrés par le Dante.

Page 142. Le démon de la volupté.

Ce portrait est encore tout entier de l'imagination de l'auteur. Il y a dans la *Messiede* un démon repentant, Abadonis ; mais c'est une tout autre conception. Au reste, le démon des voluptés sera en opposition avec l'ange des saintes amours.

Page 144. Le chaos, unique et sombre voisin de l'enfer.

C'est Milton qui met le chaos aux portes de l'enfer, et c'est Virgile qui, embellissant Homère, fait pénétrer la lumière au séjour des mânes par un coup du trident de Neptune.

Page 144. Ces oiseaux douteux...

Il était assez difficile de peindre noblement une chauve-souris.

Page 144. Sous le vestibule, etc. ; jusqu'à la fin du livre.

Tout ce passage est nouveau, et ne rappelle aucune imitation. Les mots qui terminent le livre font voir l'action prête à commencer.

Il y a une chose peut-être digne d'être observée : on a pu voir, par les notes de ce livre, que les imitations y sont moins nombreuses que dans les livres mythologiques ; la raison en est simple : il faut beaucoup imiter les anciens, et fort peu les modernes ; on peut suivre les premiers en aveugle, mais on ne doit marcher sur les pas des seconds qu'avec précaution.



SUR LE NEUVIÈME LIVRE.

Page 145. Les Belges de la Sequana.

Sequana, la Seine.

Il y avait trois Gaules : la Gaule Celtique, la Gaule Aquitanique et la Gaule Belgique. Celle-ci s'étendait depuis la Seine et la Marne jusqu'au Rhin et à l'Océan. (CES., lib. 1, pag. 2.)

Page 145. Le premier objet qui me frappa dans les marais des Parisii, ce fut une tour octogone, consacrée à huit dieux gaulois.

Les Parisii étaient les peuples qui environnaient Lutèce, et ils composaient un des soixante ou des soixante-quatre peuples des Gaules : *Optima gens flexis in gyrum Sequana frenis*. Ils se battirent contre La-

bienus, lieutenant de César. Le vieillard Camulogènes, qui les commandait, fut tué dans l'action ; et Lutèce, que les Parisii avaient mise en cendres de leurs propres mains, subit le joug des vainqueurs. (CESAR, *de Bell. Gall.*, lib. VII, cap. x ; *Ess.-sur Paris*, pag. 5.) On croit que cette tour octogone, consacrée à huit dieux gaulois, était celle du cimetière des Innocents. (Voyez FÉLIBIEN et SAINT-FOIX.) Ce fut Philippe le Bel qui fit murer le cimetière des Saints-Innocents. (GUILL. LE BRETON, dans sa *Philippid.*, apud Dubreuil, 830.)

Page 145. Du côté du midi, à deux mille pas de Lutèce... on découvrait le temple d'Hésus.

Le temple d'Hésus, ou de Mercure, occupait l'emplacement des Carmélites du faubourg Saint-Jacques. (*Traité de la police*, par LA MARE, tom. 1, pag. 2.)

Page 145. Plus près, dans une prairie... s'élevait un second temple, dédié à Isis.

Ce temple d'Isis est aujourd'hui l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Le collège des prêtres d'Isis était à Issy. (Voyez LA MARE, *loc. cit.*, et SAINT-FOIX, *Essais*, tom. 1, pag. 2.)

Page 146. Et vers le nord, sur une colline.

C'est Montmartre. Le temple de Teutatès est marqué par la Mare. (LA MARE, t. 1, pag. 2.)

Page 146. En approchant de la Sequana, j'aperçus, à travers un rideau de saules et de noyers, etc.

Tout cela est de Julien (*in Misopogon*). Il y a bien loin de ces saules au Louvre. Ce qu'on dit ici de la Seine est précisément l'opposé de ce qui existe aujourd'hui. On trouve, dans Grégoire de Tours et dans les *Chroniques*, divers débordements de la Seine : ainsi il ne faut pas croire Julien trop implicitement.

Page 146. Deux ponts de bois, défendus par deux châteaux, etc.

Ces ponts étaient de bois du temps de l'empereur Julien (*in Misopogon*), et Duplessis montre très-bien qu'ils devaient être encore de bois avant cet empereur. (*Ann. de Paris*, pag. 5.) Quant aux châteaux où l'on paye le tribut à César, Saint-Foix les retrouve dans le petit et le grand Châtelet. La Mare et Félibien prétendent que ces châteaux furent bâtis par César. (*Traité de la Police*, tom. 1 ; FÉLIBIEN, tom. 1, pag. 2-13.) Du temps de Corrozet, on lisait encore, sur une des portes du grand Châtelet : *Tributum Cæsaris*. (CORROZET, *Antiquités de Pa-*